

LA FRACTURE IDENTITAIRE ISRAËLIENNE

SHMUEL TRIGANO

Notre ambition avec ce sondage d'opinion national était de faire le point, à la fois qualitativement et quantitativement sur le clivage identitaire qui caractérise la société et la politique israéliennes. L'Institut de sondages Rushinek avec qui nous avons travaillé a mené son enquête auprès de 800 personnes, dans différents milieux idéologiques et sociaux et différentes régions d'Israël,

Par **clivage identitaire**, je fais référence à la fragmentation de la société selon des lignes identitaires, sociales et politiques. On pourrait définir cette fragmentation comme une sectorialisation de la société (haredis, laïcs...): "migzar" selon le terme hébraïque.

Cette question est, bien, évidemment, importante à poser dans l'optique de l'avenir d'Israël mais aussi dans l'optique propre à l'identité des Juifs de France s'installant en Israël, et c'est ce que nous ferons ce soir.

Nous sommes partis de **3 hypothèses**:

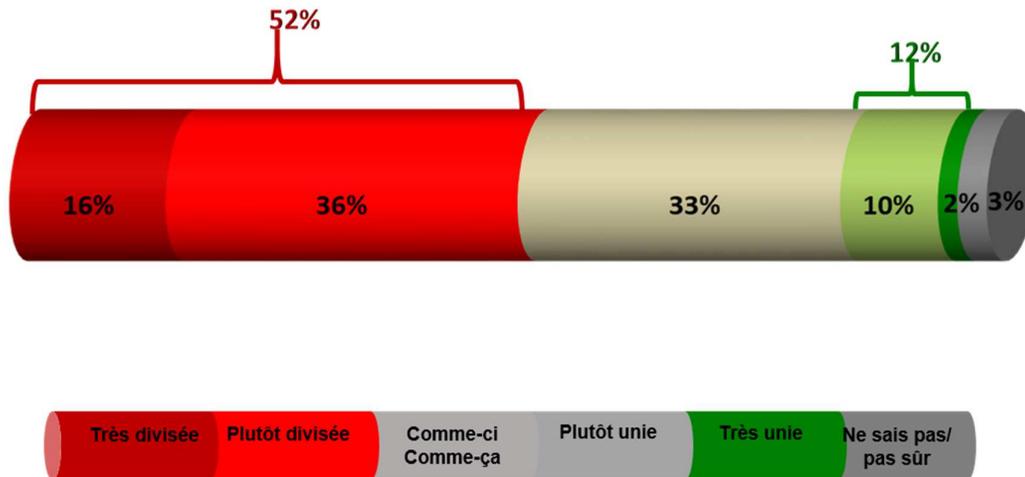
- 1) Il y a une fracture identitaire
- 2) Cette fracture s'inscrit dans le débat concernant l'avenir de la Judée Samarie.
- 3) Ce clivage mêlant identité et enjeux politiques se conjugue avec des dimensions socio-politiques (classe, éducation, appartenance).

Je présenterai les principales conclusions de cette enquête sans rentrer dans les détails.

I DIVISION ET UNION

1) La perception de la division de la société israélienne est très forte

Q: D'après vous, la société israélienne est-elle unie ou divisée ces temps-ci?
(Question fermée)



*52% jugent la société divisée (36% "assez divisée+ 16% très divisée)

(33% "comme ci comme ça", 10% assez unie, 2% très unie)

2) Ceux qui ressentent le plus et le moins la division:

50 ans +, revenus au-dessus de la moyenne, habitants de Tel Aviv

-Les laïques ressentent le plus la division (22%)

-Les religieux modérés, le moins (21 %: 9% les datim, 12 % les traditionalistes).

Par contre les haredim sont 14 % à la ressentir.

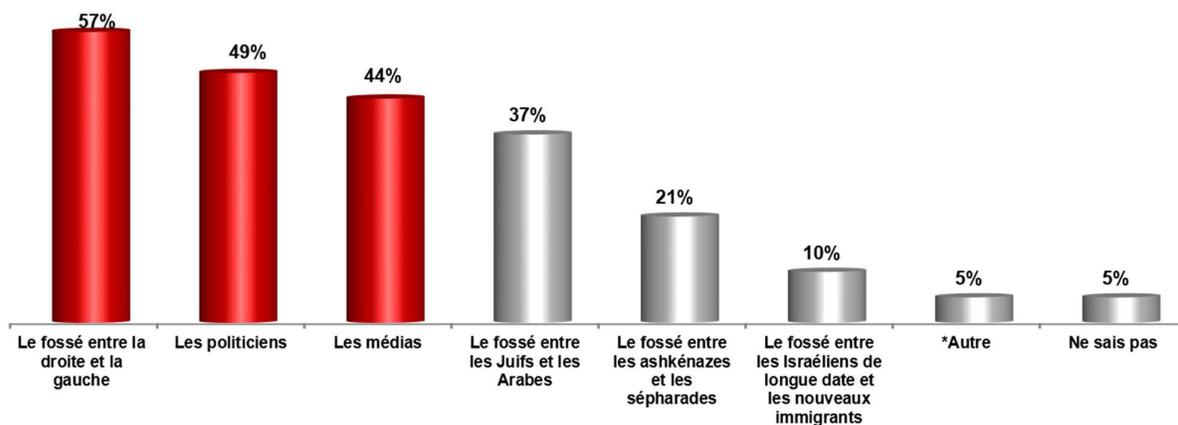
Il y a là un fait étonnant car les religieux modérés (je pense aux sionistes religieux) auraient dû être les premiers à ressentir la division vu qu'ils sont au centre du spectre des opinions, si l'on pense bien sûr que laïques et Haredim sont aux extrêmes.

3) Facteurs de la division

Q: D'après vous, quel est le principal facteur qui divise la société israélienne aujourd'hui?

Il est possible de choisir plus d'une réponse. (question fermée)

* Le total est supérieur à 100%, dans la mesure où il est possible de choisir plus d'une réponse



*57 % en attribuent la cause à la division droite-gauche

49% aux politiciens

44% aux médias

*Seuls 21 % l'attribuent à la division ashkénazes-orientaux

* 37 % l'attribuent à la division Juifs-Arabes

Il est clair donc que les causes de la division sont attribuées au système politico-médiatique, au "Système", plus qu'à des causes identitaires.

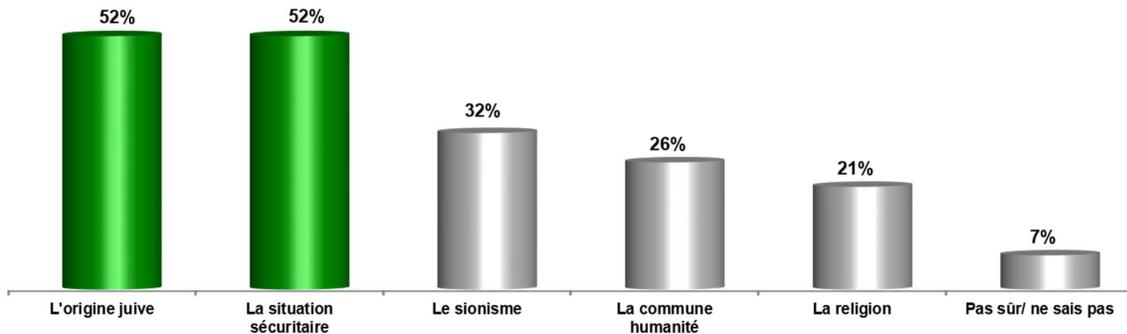
4) Les facteurs d'union

Q: Qu'est-ce qui nous unit en tant que société israélienne-juive?

Il est possible de choisir plus d'une réponse.

(question fermée)

* Le total est supérieur à 100%, dans la mesure où il est possible de choisir plus d'une réponse



Deux facteurs

*52 % l'origine juive

*52% la situation sécuritaire

Le sionisme n'est évoqué que par 32%, la religion pour 21%, la condition humaine pour 21%

Ici, la menace ennemie est le critère décisif et le fait qu'elle pèse sur Israël en tant que juif. Il y a à deux facteurs d'union décisifs. La religion est loin en arrière et le sionisme, la cause idéologique, n'est plus le facteur le plus fort quoique plus que la religion ou l'humanisme.

II- LA DIVISION POLITIQUE

Pourquoi la question des territoires est le critère discriminant.

Notre ambition était de mesurer le degré d'imbrication entre la fracture identitaire et la fracture politique la plus grande (je n'ai pas dit partisane ni politicienne). L'objectif lointain était de mesurer dans quelle mesure l'enjeu identitaire commandait l'enjeu politique, et dans quelle mesure le choix politique restait objectif, capable de saisir l'enjeu stratégique du choix politique.

Nous avons mesuré cette objectivité en vérifiant ce que les Israéliens savent de la Judée Samarie.

La réponse est massive.

La plus grande partie est totalement ignorante de la réalité et du statut des "Territoires de Judée Samarie"

**83% ne connaissent pas la superficie de ces territoires (5727) : seuls 17% sont plus proches de la réalité et l'estiment à 5790 km²*

**97% ne connaissent pas le nombre des habitants palestiniens qui y vivent. Seuls 3% en sont plus proches (3 millions)*

**75% du public israélien ne connaît pas le nombre d'habitants juifs dans les territoires. Seuls 25 % s'en rapprochent (430 000 personnes)*

**40% des Israéliens ne savent pas depuis quand Israël tient les territoires. 60 % le savent (1967)*

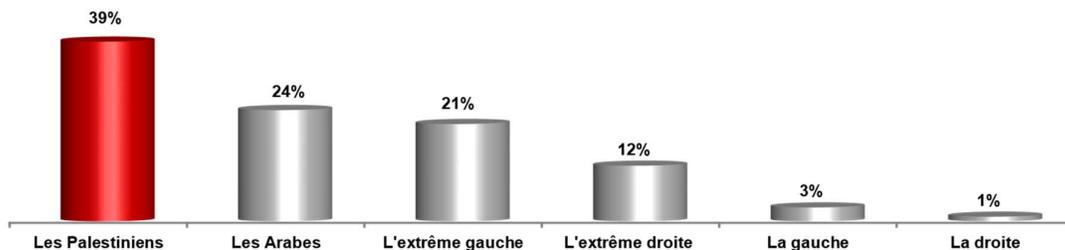
**60% des Israéliens ne savent pas qui détenait les territoires avant Israël. Seuls 48% le savent (la Jordanie). 5% pensent que c'était la "Palestine", 17 % le mandat britannique, 2% l'ONU, 28 % ne savent pas.*

**79 % ne savent pas évaluer la distance entre l'aéroport Ben Gourion et Ramallah. Seuls 21 % s'en rapprochent (49 kms pour 32 kms).*

Nous pouvons en conclure que l'enjeu stratégique s'efface derrière l'enjeu identitaire. Il y a cependant une autre explication, quand on couple les données précédentes avec une autre donnée: celle de la situation sécuritaire et de l'image des Palestiniens attachée à ces mêmes territoires. L'ennemi est clairement identifié et cela commande sans doute l'enjeu de la Judée Samarie dans l'opinion publique.

1) Qui est l'ennemi?

Q: Qui est notre ennemi principal?
(question fermée)

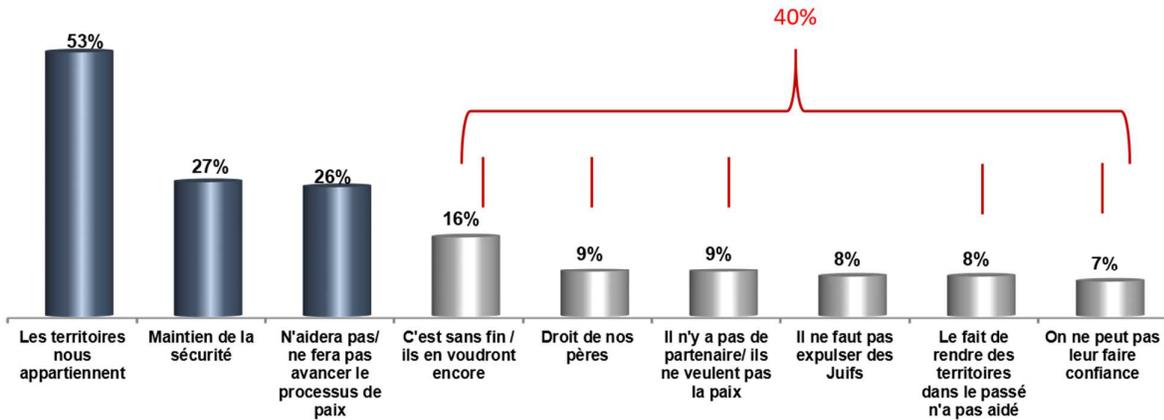


Pour 39% ce sont les Palestiniens, 24% les Arabes, 21 % l'extrême gauche, 12% l'extrême droite, 3% la gauche, 1% la droite.

2) Pas de confiance en les Palestiniens

Q: Pourquoi à votre avis l'Etat d'Israël ne doit pas rendre une partie des territoires de Judée-Samarie, dans le cadre d'un accord de paix avec Les Palestiniens? (question ouverte)

* Le total est supérieur à 100%, dans la mesure où il est possible de choisir plus d'une réponse



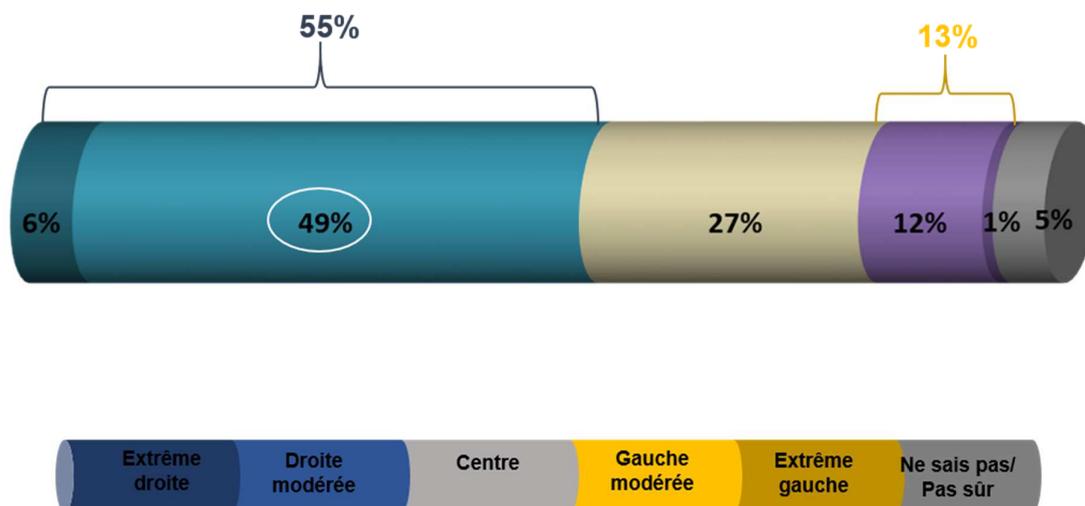
Cependant c'est une autre addition d'opinions qui s'avère la plus significative, car derrière les 26 % qui pensent que cela ne servira à rien sur le plan d'un accord, il y a un ensemble d'opinions qui signifient que les Israéliens **ne croient pas que les Palestiniens veulent la paix**, même si des territoires leur sont concédés:

16% (c'est sans fin, ils voudront plus), 9% (il n'y a pas avec qui parler), 8% (le transfert de territoires dans le passé n'a rien changé), 7% (impossible de compter sur eux).

3) Le spectre politique derrière cette configuration: la moitié du public se reconnaît dans la droite modérée

Cette dimension existentielle s'insère en effet dans un choix partisan

Q: Comment vous définiriez-vous du point de vue politique?
Question fermée)



La moitié des sondés se définit politiquement à droite (55%), dont 6% à l'extrême droite et 49% à la droite modérée.

Le centre représente 27%, la gauche modérée compte 12% tandis que l'extrême gauche compte 1%. 5% ne se prononcent pas.

Remarquons que, à droite comme à gauche, les "modérés" sont les plus importants, ce qui situe l'électorat plus ou moins au centre.

Les profils dominants

*Ceux qui se définissent comme étant de droite se retrouvent parmi les hommes, de 18 à 29 ans, aux revenus en dessous de la moyenne, et dans les régions de Judée Samarie. Ils sont religieux, mariés et non universitaires

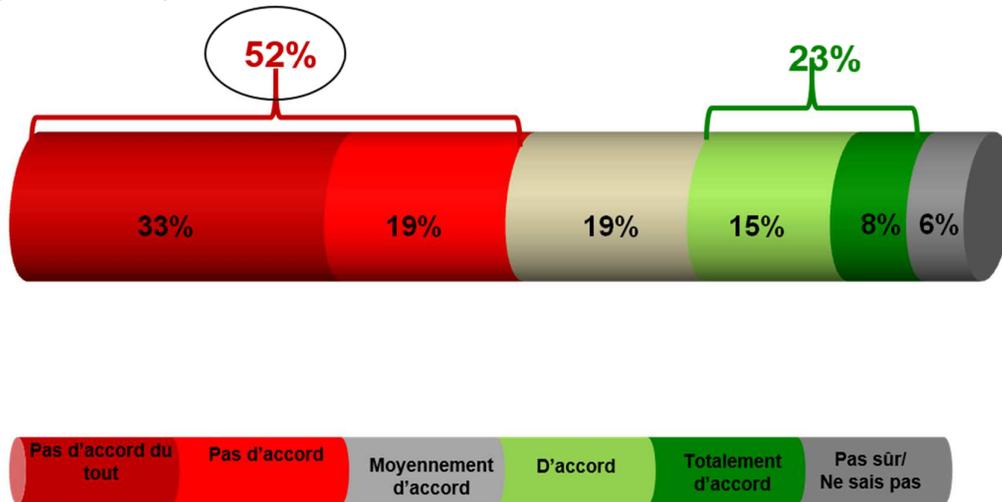
*Ceux qui se définissent comme étant de gauche se retrouvent parmi les âges 30-39 et les habitants de Haïfa et du nord, laïcs, célibataires et universitaires

Attitudes face à l'avenir de la Judée Samarie

1) Une majorité REFUSE DE RENDRE ne serait-ce qu'une partie des territoires

Q: Seriez-vous d'accord que l'Etat d'Israël doive rendre une partie des territoires de Judée-Samarie, dans le cadre d'un accord de paix avec les Palestiniens?

(question fermée)



*52 % refusent; 23% acceptent; 19% sont indécis (comme ci comme ça), 6% ne savent pas.

Les 19% médians pourraient aller d'un côté comme de l'autre.

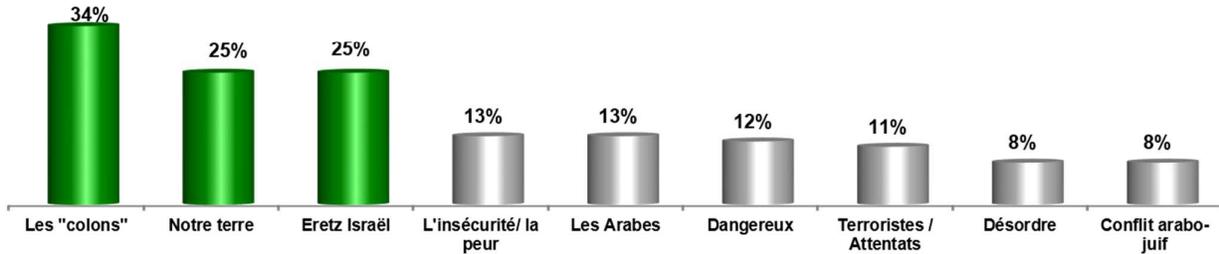
-Parmi les 52%, 33% refusent radicalement (les autres- 19% - "refusent").

-Parmi les 23%, 8% seulement sont radicaux dans leur accord, 15 % simplement d'accord

2) L'image des territoires: quelles associations d'idées?

Q: Quand vous pensez à la Judée Samarie, quelle est la première chose qui vous vient à l'esprit?
(question ouverte)

* Le total est supérieur à 100%, dans la mesure où il est possible de choisir plus d'une réponse



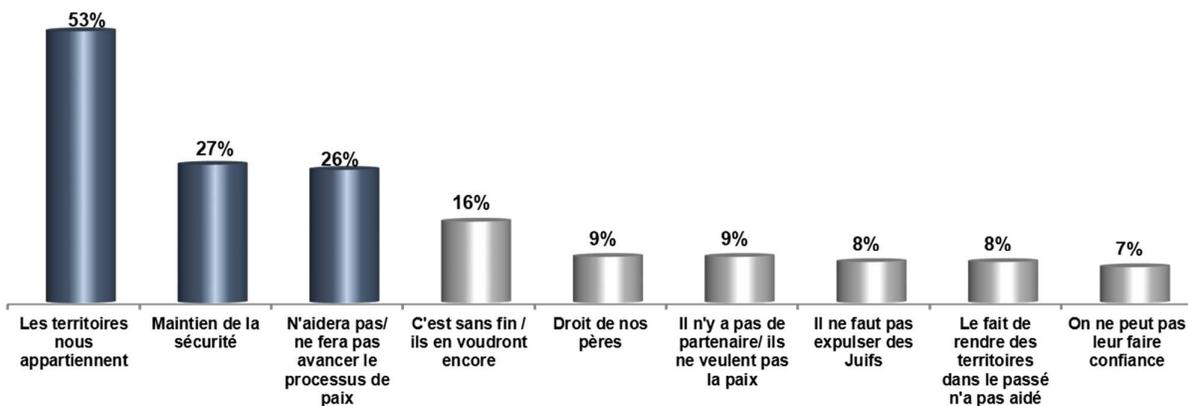
-50% pensent qu'ils sont des territoires en rapport avec l'identité et l'existence juives (25% "nos territoires", 25% "Eretz Israël").

34% les identifient aux mitnahalim que l'on traduit par "colons" ce qui est un contresens, car le *mitnahel* se pose comme l'héritier d'une *nahala*, à la fois héritage et propriété, pour le distinguer des *mityashevim*, "ceux qui s'installent" un terme réservé aux kibboutzim et à la gauche. *Nahala* désigne l'héritage et *Yshouv* la simple installation quelque part...

2) Pour quelle raison ne pas les rendre?

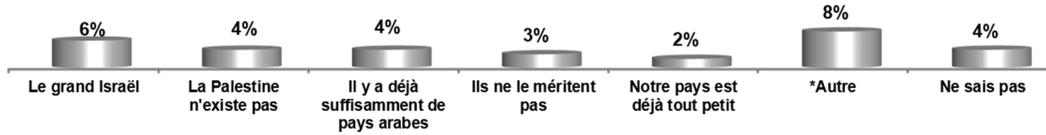
Q: Pourquoi à votre avis l'Etat d'Israël ne doit pas rendre une partie des territoires de Judée-Samarie, dans le cadre d'un accord de paix avec Les Palestiniens? (question ouverte)

* Le total est supérieur à 100%, dans la mesure où il est possible de choisir plus d'une réponse



Q: Pourquoi à votre avis l'Etat d'Israël ne doit pas rendre une partie des territoires de Judée-Samarie, dans le cadre d'un accord de paix avec Les Palestiniens? (question ouverte)

* Le total est supérieur à 100%, dans la mesure où il est possible de choisir plus d'une réponse

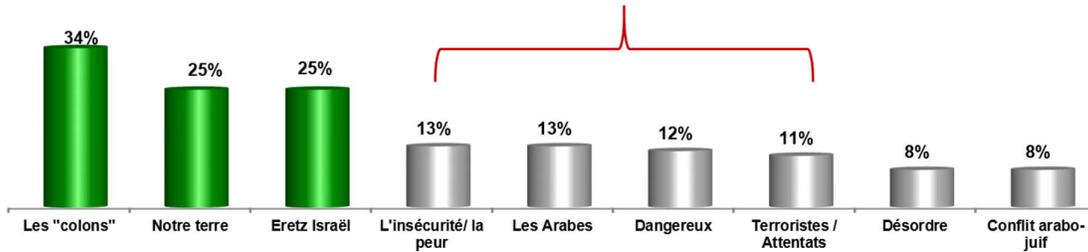


*53% "les territoires sont à nous"
 27%, "ils protègent notre sécurité"
 26%, "cela ne sert à rien, ça ne fait pas avancer un accord"

3) La peur n'est pas déterminante

Q: Quand vous pensez à la Judée Samarie, quelle est la première chose qui vous vient à l'esprit? (question ouverte)

* Le total est supérieur à 100%, dans la mesure où il est possible de choisir plus d'une réponse



Néanmoins, 12% associent la Judée Samarie au manque de sécurité et à la peur
 13% aux Arabes,
 12% au danger
 11% aux terroristes

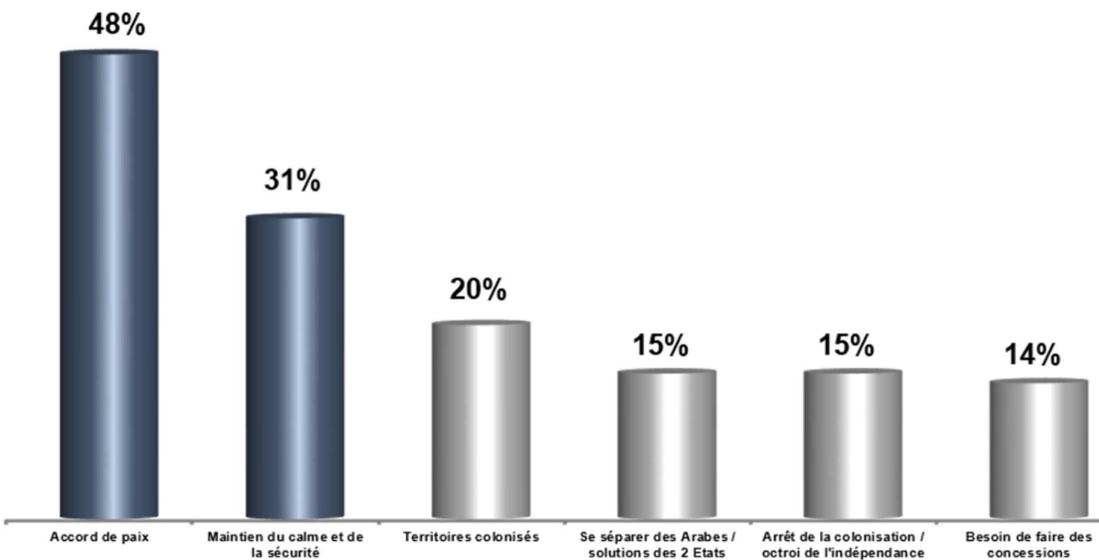
Ce qui donne en tout 49%, une masse non négligeable mais elle ne donne pas le ton et n'est pas dominante
 Il faut signaler que le total dépasse les 100% car les sondés avaient droit à plus d'une réponse.

On peut conclure que les motivations du refus de rendre une partie des territoires montre une très forte conviction de la *légitimité d'Israël* dans ces territoires. Elle l'emporte sur le souci de sécurité (27%) Cf. DIAPO 15. La cause religieuse est insignifiante: 9% évoquent le "droit des Pères" (en fait *zekhout* désigne le mérite et "les pères", les trois patriarches).

4) Pour quelle raison RENDRE les territoires?

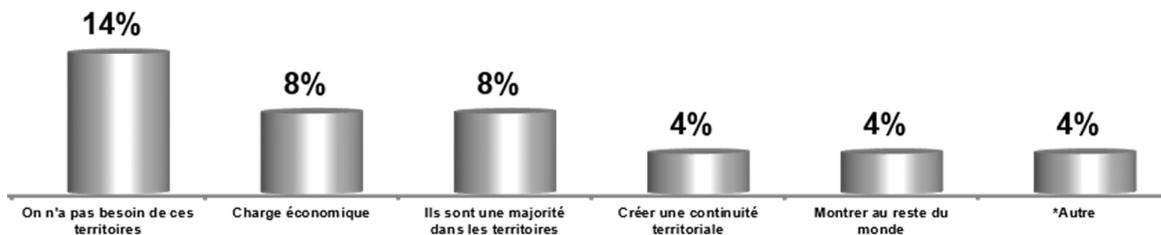
Q: Pourquoi à votre avis l'Etat d'Israël ne doit pas rendre une partie des territoires de Judée-Samarie, dans le cadre d'un accord de paix avec Les Palestiniens? (question ouverte)

* Le total est supérieur à 100%, dans la mesure où il est possible de choisir plus d'une réponse



Q: Pourquoi à votre avis l'Etat d'Israël ne doit pas rendre une partie des territoires de Judée-Samarie, dans le cadre d'un accord de paix avec Les Palestiniens? (question ouverte)

* Le total est supérieur à 100%, dans la mesure où il est possible de choisir plus d'une réponse



*48 % "favorisera la paix et un accord"
31% "créera calme et sécurité, empêchera les attentats"

Derrière ce partage, il y a des **groupes d'idées dominants**

L'un parle d'"occupation"

20% (ces territoires ne sont pas à nous: occupés)
15% (il faut mettre fin à l'occupation et donner l'indépendance)
8% (les Arabes y sont en majorité)

L'autre de solution politique

15% (il faut se séparer des Arabes, 2 Etats)
14% (il faut faire des concessions)
4% (il faut créer un continuum géographique (entre territoires palestiniens))

Un troisième avance des motifs objectifs

14 % ("on n'a pas besoin de ces territoires")
8% (ils sont un poids économique)
4% ("il faut montrer au monde")

III LA DIVISION ETHIQUE

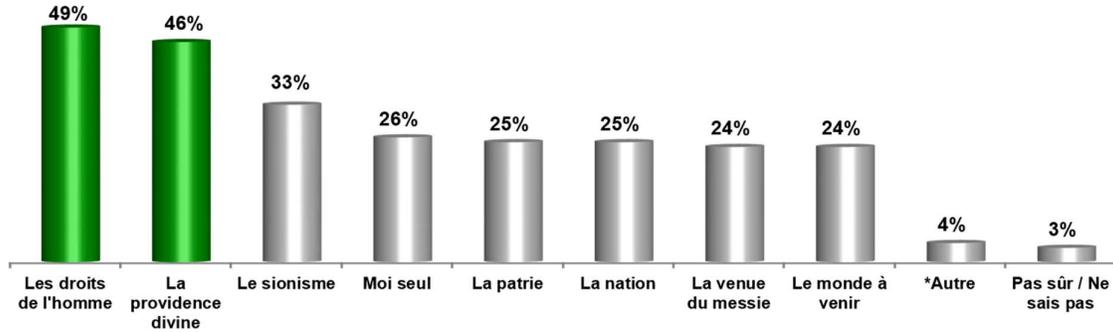
1) Les deux croyances principales du public israélien:

On observe dans les données du sondage que, sur le plan des fondements de l'être juif, le public israélien se partage entre **deux conceptions de la légitimité**: celles qui trouvent sa source dans les droits de l'homme, et celle qui la trouve dans la Providence divine. C'est une information qui a l'air anodine mais qui révèle un paysage quelque peu différent de celui que l'on croit couramment. Le partage n'est pas entre universalisme et particularisme, constructivisme et essentialisme, pacifisme et irrédentisme, comme le prétendent les idéologies de gauche. Ce sont bien au contraire deux transcendances qui s'entrechoquent: celle qui se recommande des "droits de l'homme" et celle qui se recommande de la providence divine. Cela transparait fortement dans l'enquête qualitative. Le lien à la Judée-Samarie s'inscrit dans le rapport non à la terre dans sa dimension tellurique mais à un texte, l'idée d'Eretz Israel, qui est plus grande que "les territoires", à une transcendance. Elle ne s'inscrit pas l'ethnicité, les racines, l'irrédentisme, comme on le croit. Et réversiblement comme l'a bien montré un livre de Golan Lahat, *HaPitouy hameshikhi, alyato vnefilato shel hasmol haisraeli* / La tentation messianique, croissance et chute de la gauche israélienne (Am Oved, 2004), les droits de l'homme secrètent aussi une transcendance, un sacré laïque, comme dirait Durkheim capable de donner naissance aussi à un "messianisme"....

Q: En quoi croyez-vous le plus?

Il est possible de sélectionner plus d'une réponse.
(question fermée)

* Le total est supérieur à 100%, dans la mesure où il est possible de choisir plus d'une réponse



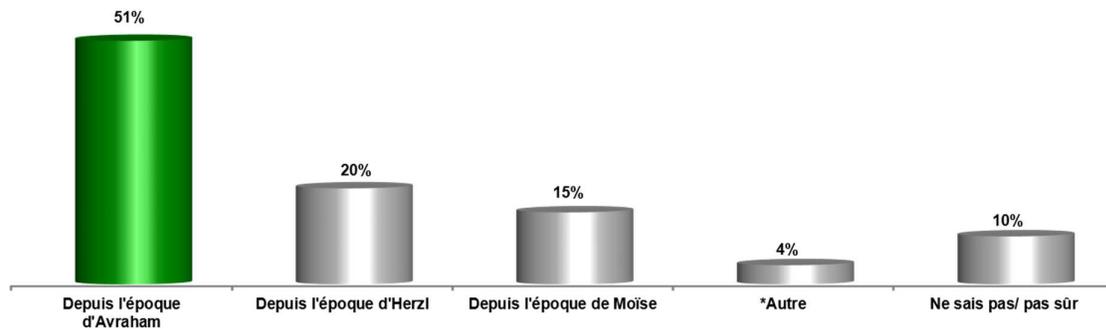
les droits de l'homme (49%) et la providence divine (46%)

Le sionisme vient après (33%), la patrie (25%), la nation (25%), la venue des temps messianiques (24 %) et le monde qui vient (24%)

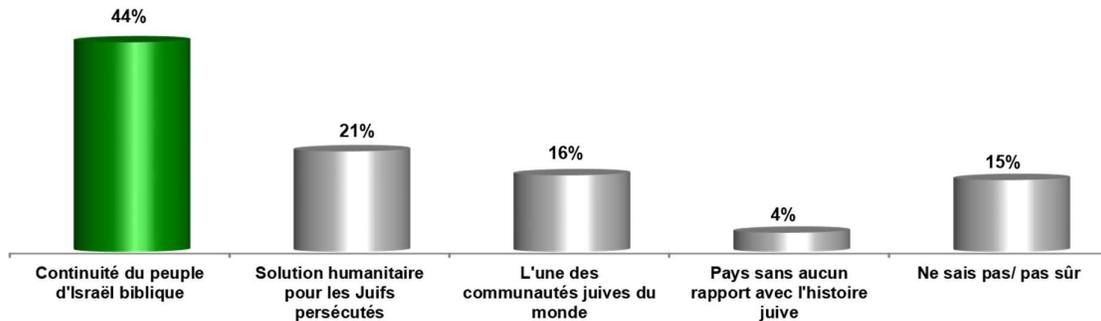
2) L'enracinement dans l'histoire ou dans le droit

Les deux valeurs transcendantes commandent des conceptions de l'histoire, de sa continuité ou sa rupture avec la continuité juive

Q: Complétez la phrase: l'histoire de l'Etat d'Israël commence avec
(question fermée)



Q: A votre avis, laquelle des définitions suivantes décrit au mieux l'Etat d'Israël?
(question fermée)



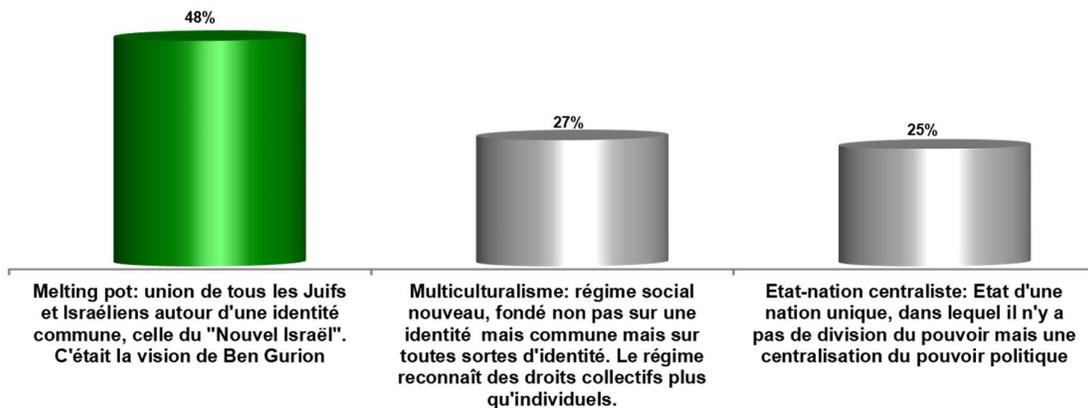
*51 % des Israéliens pensent que l'époque d'Abraham constitue le début de l'histoire de l'Etat d'Israël.
20% estiment qu'elle commence avec Herzl, 15% avec Moïse.

*44% voit dans l'Etat d'Israël la suite du peuple d'Israël biblique. Mais 21% voient dans l'Etat une solution humanitaire pour Juifs persécutés, 16% y voient une des communautés juives du monde, 4% estiment que l'Etat n'a aucun lien avec l'histoire juive, 15% ne savent pas.

3) Le régime social et identitaire souhaité

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, l'opinion ressent un besoin d'unification, d'unité:

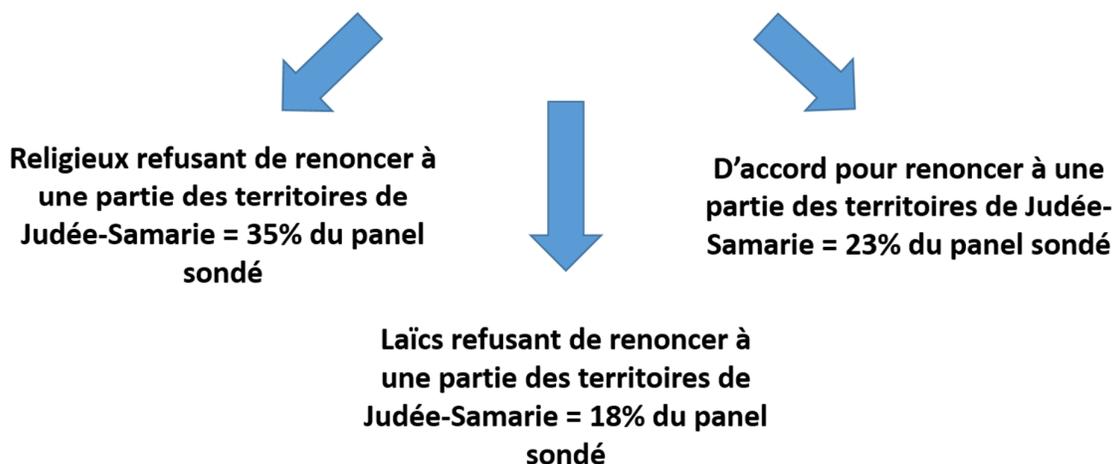
Q: Quel est le modèle souhaité pour l'Etat d'Israël?
(question fermée)



48% préfèrent le melting pot bengourionien au "multiculturalisme" (27%) et à l'Etat-nation centralisé (25%)

IV TROIS LIGNES DE FRACTURE profils croisés (identité-territoires)

Trois segments identifiés:



1) FACE A JUDEE-SAMARIE:

LE CRITERE DISRIMINANT DE TROIS SEGMENTS D'OPINION

1) **ACCEPTENT** de renoncer à une partie des territoires: 23% de l'ensemble de la population d'enquête

2 & 3) **REFUSENT** de renoncer 53% de l'ensemble de la population d'enquête:

- Laïques** parmi eux: 18 % de l'ensemble
- Religieux** parmi eux: 35% de l'ensemble

On peut constater que le camp laïque est divisé au sein de la division laïcs-religieux. Aux côtés des religieux, parmi ceux qui s'opposent à toute concession de territoires se trouvent des laïcs, que l'on peut définir comme des nationaux alors que les laïcs du camp opposé peuvent être définis comme des cosmopolites. Pas de semblable cassure, en tous cas structurée, chez les religieux.

2) PORTRAIT DE CEUX QUI REFUSENT DE CONCÉDER DES TERRITOIRES

1) Profil sociologique dominant (c'est à dire le plus manifeste)

Les laïques:

-des femmes, de la tranche d'âge 18-29, de revenus moyens ou bas, résidents à Tel Aviv et centre du pays, mariés, non universitaires

Les religieux

-âge 18-29; revenus en dessous de la moyenne, résidents du centre du pays pour 21% dont 18% à Tel Aviv(plus nombreux à Jérusalem et en Judée Samarie
-traditionalistes, religieux ,mariés et non universitaires

2) Motivation : tout de même il subsiste une distinction "laïques-religieux"

Religieux et laïques, **sentiments partagés**: Importance du lien à la terre, importance du passé de souffrance (ceux qui sont morts pour ces territoires),

*Mais, la seule différence

chez les religieux: accent sur droit historique tiré de la Bible

chez les laïques droit tiré du partage de l'ONU

***Sécurité**: Laïques et religieux craignent que la frontière se rapproche de leur maison si il y a abandon de territoire: ils veulent éloigner la frontière

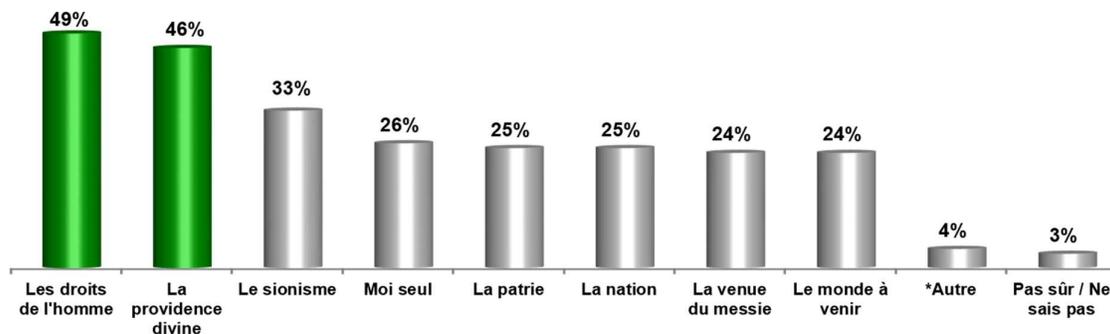
*Croyances:

Q: En quoi croyez-vous le plus?

Il est possible de sélectionner plus d'une réponse.

(question fermée)

* Le total est supérieur à 100%, dans la mesure où il est possible de choisir plus d'une réponse



-Les Religieux croient en la providence divine (83%), dans les temps messianiques (53%), dans le monde qui vient (50 %); se définissent comme de droite politiquement (87 %). en moindre mesure en la nation (27%). Donc importance du lien religion-droite.

-Les Laïques: ne croient qu'en eux-mêmes (44%), croient dans les droits de l'homme (53%)

3) Le lien au judaïsme

Les religieux

*Plus nombreux que les laïques dans cette orientation, ils ont reçu une éducation à la nation dans leur enfance une éducation à l'amour d'Eretz Israël, et ont un grand intérêt pour la culture juive préférence de conserver le statu quo actuel

- Ils sont d'abord juifs et après israéliens
- Ils rencontrent chaque jour toutes sortes d'Israéliens
- "Seule la tradition unifiera Israël en un seul peuple"

- *accentuation considérable de la défiance à l'égard des Palestiniens
- *Aucune chance d'accord de paix car les Palestiniens ne sont pas fiables
- *Même si des territoires sont donnés ils continueront à nous assassiner et nous frapper
- *Le peuple palestinien est notre ennemi
- *En règle générale on ne peut se fier aux Arabes

Les laïques

- Ils sont d'abord juifs et après israéliens
- Ils rencontrent chaque jour toutes sortes d'Israéliens
- les coutumes religieuses n'appartiennent pas au monde moderne

3) PORTRAIT DE CEUX QUI ACCEPTENT DE CONCÉDER DES TERRITOIRES

1) Profil sociologique dominant

- des hommes, de plus de 50 ans, aux revenus au-dessus de la moyenne et résidents du centre du pays et Tel Aviv.
- laïques, mariés et sans diplômes universitaires (55% quoique 45% le soient)

2) Motivation

- comptent davantage la fin de l'effusion de sang et pensent que le fondement de la légitimité pour les Juifs de vivre en Israël est la décision de partage de l'ONU de 1947 (mais pas les droits historiques, bibliques).

*Sécurité: Leur sécurité ne sera pas touchée par un abandon d'une partie des territoires
Sont très curieux des autres cultures du monde

*Croyance

Croient dans les droits de l'homme et sont de gauche. Ils sont les plus nombreux à voir la société israélienne comme divisée.

4) Le lien au judaïsme

*Moins liés au judaïsme

*il y a aujourd'hui une forte coercition religieuse en Israël

*les coutumes religieuses n'appartiennent pas au monde moderne

COMMENTAIRE

La population d'enquête montre une configuration morphologique intéressante. Au-delà de la fracture laïques-religieux, se cache une fracture du secteur laïque lui-même, entre ceux que l'on pourrait définir comme les "nationaux" qui votent à droite (modérée) avec les religieux (et s'opposent à toute concession territoriale) et ceux que l'on pourrait définir comme des "cosmopolites".

Cette seconde fracture montre que l'enjeu de la fracture laïques-religieux concerne en fait le rapport à la nation, à l'identité nationale et non à la religion. C'est ce que cristallisent les postures concernant l'avenir de Judée Samarie. On peut comprendre la logique dans la mesure où ils symbolisent l'héritage biblique sur la "Terre d'Israël".

Si les "religieux" se recommandent d'un droit historique et de la longue continuité juive, les laïques se recommandent eux du "droit", du "droit international", de la supposée "communauté internationale".

A ce propos, les données du sondage convient à reconsidérer entièrement le discours convenu sur les caractéristiques des "camps" en présence". Ce n'est pas l'opposition entre l'universel, les Lumières, le droit, et l'essentialisme, l'irrédentisme, le nationalisme qui structure leur rapport. C'est là une vision des "laïques" de "gauche".

Le rapport à la Judée-Samarie se forge en effet par la médiation d'une transcendance, d'un texte. Eretz Israël est un discours sur une Terre qui n'est plus la "Terre de Canaan". La transcendance en tel cas est à l'opposé de l'essentialisme et de l'irrédentisme. De même, contrairement aux idées reçues, la gauche se recommande elle aussi d'une transcendance, quoiqu'elle soit immanente. Durkheim parlerait à ce propose de "sacré laïque", un sacré dont les laïques sont la plupart du temps inconscients.

En attendant, en Israël, nous assistons au choc de deux transcendances. Il y a une transcendance de gauche, républicaine, qui peut engendrer, elle aussi, une véritable messianisme, une utopie.